

Lamballe est le siège d'un haras national et que le père du conférencier en a été directeur. J'attirerai maintenant l'attention sur deux points : la nécessité d'informer le président (11, rue de Robien, Rennes) des communications projetées, ensuite la décision prise par le Bureau, pour remédier à des inconvénients maintes fois constatés, de n'admettre aux banquets que les convives inscrits dans les délais réglementaires.

---

## NÉCROLOGIE

---

### **Roger GRAND (1874-1962)**

*Président d'honneur  
de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne,  
Membre de l'Institut.*

M. Roger Grand était un de ces hommes que la Providence par un privilège exceptionnel dota d'égales aptitudes en des branches diverses du savoir et de l'activité. Mais ce qui rendait plus précieuse sa conversation et plus agréable son commerce met son biographe dans l'impossibilité de le suivre avec compétence. Du moins dois-je signaler chez M. Roger Grand, en première ligne, des qualités qui l'ont fait porter, de tous côtés, aux rangs supérieurs : la pénétration d'une intelligence vive qui, s'éclairant sur tous les aspects d'une question, la cernait avec pondération et impartialité. Si cette méthode était chez lui une vertu intellectuelle qui ne l'abandonnait pas dans la vie pratique où son sens des réalités était aigu, elle se traduisait dans son caractère par une égalité d'humeur, reflet de sa bonté, qui sans s'aveugler sur les défauts des autres les jugeait sans emportement. Cette dignité s'alliait chez lui à une simplicité d'abord qui semblait faire de ce maître le camarade de ses disciples.

Nous n'essaierons pas de retracer dans son ensemble

une carrière aussi généreusement remplie. Mais M. Roger Grand a tenu trop de place dans les sciences historiques bretonnes, et particulièrement dans notre Société, pour que je renonce à esquisser les grandes lignes de sa vie de savant breton. La bibliographie que l'on trouvera *in fine* énumérera celles de ses œuvres que nous avons pu connaître.

Roger-Charles-Marie Grand est né à Châtellerault (Vienne) le 3 septembre 1874 d'une famille bretonne qui bientôt se fixa à Nantes. Lui-même a relaté ses années de jeunesse et l'origine de sa vocation en des termes spirituels et sincères que je me plairai à reproduire :

« Je revis, dit-il en 1955 à ses amis qui lui offraient son épée d'académicien, je revis mon enfance citadine et assez austère, partagée entre des études secondaires à Saint-Stanislas, assises avant tout sur la connaissance du latin et le culte des belles lettres, et le milieu familial, aux côtés d'un père et d'une mère possédant au suprême degré les idées et les vertus foncières de cette bourgeoisie sérieuse, instruite, dévouée, patriote, un peu ambitieuse et prévoyante par souci d'une ascension ininterrompue, pénétrée de sens civique et d'amour de la profession, qui fut, avec la paysannerie, le fond solide de notre pays. Dans ce milieu tout me portait à l'observation. Je revois mes promenades favorites du jeudi et du dimanche, le long des quais de la Loire, fleurant bon le sucre brut des Antilles, le rhum de la Réunion, le café des Comores ou le vin de Bordeaux. Mon père, fonctionnaire des finances, en rapport avec tous les armateurs et industriels de la ville, m'expliquait la provenance et les propriétés de chaque chose, les particularités des navires et des pays variés dont ils arboraient les pavillons. Toutefois un certain atavisme terrien habitait mon subconscient. Je rêvais de la campagne et n'estimais les vacances que comme des échappées de la grand'ville vers les champs. Ma vocation était alors très nette : l'agriculture. Mais les idées bourgeoises n'étaient guère favorables à ce genre de carrière, propre, disait-on, à ruiner les jeunes et que n'abordaient pas ceux qui avaient les moyens d'arriver à une « vraie situation ». Une situation... mais laquelle ? Seule l'Ecole forestière de Nancy me paraissait compatible avec mes goûts champêtres. Or ma mauvaise vue m'interdisait tout espoir d'y être admis. Je sortais

du bachot, j'avais dix-sept ans ; un seul vœu précis : faire le moins de sciences possible. J'en étais là de mes perplexités quand les journaux nantais annoncèrent que leur jeune concitoyen Jules Mathorez (1) venait d'être brillamment reçu à l'Ecole des chartes. De cette école jamais n'avais-je entendu prononcer le nom. Renseignements pris le programme me plut. Un an de préparation en même temps qu'une première année de licence en droit à l'Université catholique d'Angers et j'entrai à cette mystérieuse école à laquelle j'ai donné depuis tant de moi-même... »

Admis à l'Ecole des chartes en octobre 1893 il en sortit au mois de janvier 1898 avec le diplôme d'archiviste paléographe. Il fut nommé, cette même année, archiviste du Cantal, résidant à Aurillac jusqu'en 1903. Ces cinq années furent fécondes et les publications dont elles furent l'occasion accusent nettement celles des nombreuses branches de la science historique qui jouirent de la préférence du jeune archiviste : l'histoire du droit, notamment du droit des collectivités communales, et l'archéologie (2).

En mai 1903 il revint à Nantes comme archiviste adjoint du département de la Loire-Inférieure, auprès de Léon Maître. Cependant le mauvais état de sa vue, la menace d'un décollement de la rétine l'obligèrent impérieusement à suspendre sa carrière. Il venait de se marier. Avec l'épouse qui, depuis lors, fit constamment la douceur de sa vie, il se retira à la campagne. Pour le jeune couple s'éleva une fort belle villa sur les bords du golfe du Morbihan, en Arradon : Kerverho. La campagne, ce n'était pas l'oisiveté ; c'était l'agriculture et dès lors Roger Grand s'y adonna avec ferveur. Transfuge de l'histoire, dira-t-on ? Nullement. En effet Roger Grand voyait plus haut que les mottes de terre de son domaine et que les parchemins de ses archives. Il était apôtre. Orienté de bonne heure vers la doctrine de Frédéric Le Play, il voyait dans une société sagement encadrée et soumise aux lois divines la seule organisation politique capable de conférer aux citoyens bonheur et prospérité. Cette conviction ne l'a jamais quitté, elle a aiguillé

(1) Jules Mathorez, né à Saint-Nazaire le 8 avril 1873, est sorti de l'Ecole des Chartes, avec le diplôme d'archiviste paléographe, le 27 janvier 1897 ; il était entré à l'Ecole en octobre 1891.

(2) On en trouvera la liste dans le Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, t. LXIII, paru en 1915.

une grande part de son activité. Elle l'a prédestiné aux fonctions de président permanent de la Société d'économie sociale et des sciences sociales, ainsi qu'à la vice-présidence d'honneur de l'Institut international de sociologie (1).

Appliquant ses principes aux agriculteurs il s'ingénia à les grouper en syndicats pour les rendre plus forts, mieux éclairés et mieux armés pour la vie. En 1912, il lut au Congrès des œuvres tenu à Arradon un rapport sur le mouvement des syndicats agricoles dans le canton ouest de Vannes.

La confiance qu'il inspira au monde agricole breton fit de lui le président de l'Union des syndicats agricoles de la Bretagne méridionale (1920), le fondateur et le premier président de la Chambre d'agriculture du Morbihan, puis, sur le plan national, le président de l'Union des syndicats agricoles de France (en 1932), le vice-président de la Société des agriculteurs de France, enfin en 1954 le président de l'Académie d'agriculture de France, à laquelle il appartenait depuis 1937.

La solide popularité qu'il s'était acquise dans ces milieux, plus assurément que ses recherches érudites, lui valut d'être élu sénateur du Morbihan le 28 août 1927, mandat qu'il remplit pendant six années avec le zèle que l'on imagine. Au cours de cette phase de son existence il écrivit, entre autres, le rapport qui aboutit au vote de la loi créant un corps national de bibliothécaires, en 1930 (2).

Je ne m'étendrai pas plus longuement sur l'activité sociale, agricole et politique de M. Roger Grand. Ce rapide aperçu était néanmoins nécessaires pour rappeler avec quel sérieux il s'adonnait à ses multiples occupations. Son pluralisme n'était pas un papillonnement. Il ne jouait pas du violon d'Ingres. Tout ce qu'il faisait était accompli avec conscience et bien fait.

Revenons à sa destinée d'historien. L'agriculture avait été son occupation dominante pendant quinze ans, de 1904 à 1919. L'issue de cette période fut marquée par un tour-

(1) *Recueil d'études sociales à la mémoire de Frédéric Le Play* (1956), dans lequel est inséré un *Hommage à M. Roger Grand*, avec bibliographie.

(2) On lui doit aussi le rapport sur la Loi relative au classement des sites et monuments naturels ainsi que le rapport sur la Loi autorisant le dépôt des archives notariales.

nant décisif dans sa vie : il se transporta à Paris en qualité de professeur de droit civil et canonique à l'École des chartes. Voici la cause de cette orientation nouvelle :

Devenu Vannetais Roger Grand, tout agriculteur qu'il fut, n'avait pas renié ses goûts d'archéologue. Rien d'étonnant à ce qu'il soit devenu en 1910 président de la Société polymathique du Morbihan. Il lui incombait de diriger des excursions archéologiques et de composer des notices sur les monuments visités.

Aussi lorsque la Société française d'archéologie tint son Congrès annuel en juin 1914 dans le Finistère et le Morbihan c'est à Roger Grand qu'elle s'adressa pour présenter un certain nombre de monuments. Il en résulta plusieurs articles qui furent ensuite réunis en volume.

Quand, la guerre terminée, l'on dut pourvoir d'un successeur la chaire de droit qu'avait occupée Paul Viollet, l'École, guidée par son nouveau directeur Maurice Prou, frappé des qualités pédagogiques et du dynamisme du jeune Breton, le choisit pour assurer la charge vacante. Roger Grand l'accepta et prononça sa leçon d'ouverture le 3 novembre 1919.

A cette date se place ma première rencontre avec celui qui était mon aîné mais que j'ose nommer mon ami. Je ne puis la passer sous silence car elle est intimement associée à la fondation de notre Société.

Celle-ci est née grâce à une correspondance échangée depuis les derniers mois de 1917 entre le regretté Hervé du Halgouet et moi-même, alors en « garnison » à Boulogne-sur-Mer. Le résultat fut une première réunion d'érudits bretons, à Vannes, le 19 mars 1919. C'est alors que furent formés le premier bureau et le premier comité de la Société. J'en ai la liste sous les yeux. Quatre seulement de ces fondateurs survivent : M. Joüon des Longrais, professeur à l'École des chartes ; M. Louis Marsille, le préhistorien ; M. Louis Martin-Chauffier et moi-même. Lorsque mon père, qui en fut le premier président, vint à décéder, M. Roger Grand lui succéda (1927). Mais, dès l'année suivante, ses fonctions sénatoriales l'obligèrent à démissionner de cette présidence qui fut confiée au très savant Bourde de la Rogerie. M. Roger Grand fut promu président d'honneur et ne cessa de s'intéresser à la Société qu'il guidait encore

à Quimperlé et à Merlevenez lors de son Congrès de 1959. Dès nos premiers congrès il fut l'un de nos conférenciers de prédilection. Telle fut l'origine de son article sur l'après-guerre en Bretagne (1921). On constatera par sa bibliographie que le nouveau parisien n'oubliait pas la Bretagne.

Cependant son activité se développa désormais dans un cadre plus vaste, et le but modeste qu'on se propose ici n'est pas de la retracer. La retraite du professeur consacrée par l'honorariat en septembre 1941 fut loin de mettre un terme à ses travaux. Des loisirs inconnus jusque là lui permirent au contraire d'en accroître le nombre. Il eut le bonheur de mener à bonne fin des œuvres qu'il avait caressées tout au long de sa vie, l'une sur l'histoire de l'agriculture, en collaboration avec M. Raymond Delatouche, son ancien élève, une autre sur les statuts urbains dits « Paix » d'Aurillac, une troisième enfin sur l'*Art roman en Bretagne* qui restera longtemps la ferme base des études en ce domaine. L'ampleur, l'élévation, la nouveauté de tant d'ouvrages ne pouvaient passer inaperçues. Les sociétés savantes les plus réputées tinrent à honneur de le choisir pour président : la Société de l'École des chartes (1935), la Société de l'Histoire de France (1941-1942), le Comité de direction de la *Revue historique de droit*. Il fut en outre membre de la Commission des monuments historiques et membre d'honneur de la Société nationale des antiquaires de France. Il reçut enfin la consécration suprême de ses mérites par son élection comme membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 12 novembre 1954.

Officier de la Légion d'honneur depuis 1951, il devint chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand en 1959.

Il est décédé à Paris, en sa demeure, 16, boulevard Raspail, le 26 mai 1962. La cérémonie d'inhumation a été célébrée en la cathédrale de Vannes.

Cette disparition est pour nous un deuil pénible. Du moins la présence du défunt continuera-t-elle de se faire sentir, bienfaisante et amicale, par tant de livres et d'articles où s'expriment son enseignement et ses recherches. Ses élèves appréciaient en lui le sens du concret, du réel, de la vie. C'est ainsi qu'il poursuivra son action parmi nous, en ces documents, avant lui inertes et qu'il excellait à ressusciter.

Nous n'oublions pas cependant quelle doit être la douleur de celle qui fut pour lui une compagne aimante et attentionnée. Nous la prions de recevoir l'assurance de nos très respectueuses et très profondes condoléances.

## BIBLIOGRAPHIE

Abréviations : *A.B.* = Association bretonne. — *B.E.C.* = Bibliothèque de l'École des chartes. — *B.M.* = Bulletin monumental. — *R.H.D.* = [Nouvelle] Revue historique de droit français et étranger. — *S.H.A.B.* = Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. — *S.P.M.* = Société polymathique du Morbihan.

**1898.** — Contribution à l'histoire du régime des terres. Le contrat de Complant depuis l'origine jusqu'à nos jours. Thèse de l'École des chartes, 1898 : « Contribution à l'histoire du régime des terres : le contrat de Complant. Manuscrit. ». Imprimé dans *R.H.D.*, t. XXXIX, 1915, et à part, Paris, Larôze, 1917, 147 p.

**1906, 1922.** — Du Guesclin en Auvergne, ses dernières opérations militaires, sa mort, ses funérailles. S.l.n.d. [1906], gr. in-8°, 28 p., cartes. *L'Auvergne historique, littéraire et artistique* et *Revue de la Haute-Auvergne* et sous le titre : « les Derniers jours de Du Guesclin, ses opérations militaires, sa mort, ses funérailles, conférence donnée à Saint-Brieuc lors de l'assemblée générale de la Société, le 12 juillet 1922. », dans les *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. III, 1922, p. 205-236.

**1909.** — Excursion au Faouët (Saint-Fiacre, Sainte-Barbe et Kernasclédén), 24 juin 1909, compte rendu et causerie sur l'art breton. Vannes, impr. Galles, 1909, in-8°, 18 p., pl. (*S.P.M.*).

**1910.** — Deux portraits inédits de Charette. Paris, A. Picard, 1910, in-8°, 10 p., portraits en couleurs.

— Eloge de Charles Estienne, président de la Société polymathique. Vannes, impr. Galles, 1910, in-8°, 8 p.

— Société polymathique du Morbihan. Excursion à la Houssaye, Stival, Pontivy, Saint-Nicolas, Saint-Nicodème, Castennec et Quinipily, 16 juin 1910. Vannes, impr. Galles, 1910, in-8°, 16 p.

— Société polymathique du Morbihan. Allocution en quittant le fauteuil de la présidence, le 31 janvier 1911. S.l.n.d., in-8°, 7 p. *Mém. S.P.M.*, 1910, p. 219-223.

**1912.** — Rapport sur le mouvement des syndicats agricoles dans le canton ouest de Vannes, lu le 12 décembre 1912 au

Congrès cantonal d'œuvres tenu à Arradon. Vannes, impr. du Commerce, s.d., in-8°, 4 p.

**1918.** — Un jurisconsulte du xiv<sup>e</sup> siècle, Pierre Jacobi, auteur de la « *Practica aurea* ». *B.E.C.*, t. LXXIX, 1918, p. 68.

**1919, 1921.** — Mélanges d'archéologie bretonne. I<sup>re</sup> série : Y a-t-il un art breton ? — Largoët en Elven, Josselin — Saint-Gildas de Rhuis — Sucinio — Vannes. Nantes, Durance, Paris, A. Picard, 1921. In-8°, III - 186 p., ill. Extrait du *Congrès archéologique de France*. LXXXI<sup>e</sup> session tenue à Brest et à Vannes en 1914 [du 16 au 24 juin] par la Société française d'archéologie. Paris, A. Picard, 1919.

**1920.** — L'Histoire du droit français, ses règles, sa méthode, son utilité. Leçon d'ouverture du cours d'histoire du droit professé à l'Ecole des chartes, 3 novembre 1919. Paris, Rec. Sirey, 1920, in-8°, 32 p.

— Les notions de coutume et de loi dans la « *Lex Gallica* » et dans les capitulaires additionnels, à propos d'un ouvrage récent [de Pétrau-Gay]. *R.H.D.*, 1920, p. 524-535.

**1921.** — L'Après-Guerre en Bretagne au xv<sup>e</sup> siècle. *Mém. S.H.A.B.*, t. II, 1921, p. 9-36.

— Les Statues funéraires ou « gisants » de bois en France. Paris, 1922, 13 p., ill. Extrait du *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1921.

**1923.** — Georges Ferronnière [nécrologie]. *Bull. S.H.A.B.*, 1923, n° 1, p. 8-13.

**1924.** — La Chapelle Notre-Dame de Cran en Treffléan. *Bull. S.H.A.B.*, 1924, n° 2, p. 46-53.

— Les chaires à prêcher au dehors des églises. *B.M.* 1924, p. 305-325, fig., pl.

— Les Routiers bretons pendant la guerre de Cent ans. *Mém. S.H.A.B.*, t. V, 1924, 2<sup>e</sup> part., p. 23-78.

**1925.** — La question des noms de lieu en « ac » en Bretagne. Saint-Brieuc, Prudhomme, in-8°, 13 p. Tiré à part de l'*A.B.*, Congrès de Rennes, 1925.

**1927.** — Barthélemy - Ambroise - Marie Pocquet du Haut-Jussé, 1852-1926 [nécrologie]. *Mém. S.H.A.B.*, t. VIII, 1927, p. 1-15, portrait.

— L'Eglise de Merlevenez, Morbihan, xi<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles. Paris, 1927, in-8°, 37 p., ill. Tiré à part du *B.M.*

**1930.** — Rapport de M. Roger Grand, sénateur, relatif au régime des bibliothèques publiques des villes et de leur personnel et projet de loi. *B.E.C.*, t. XCI, 1930, p. 397.

— Le Château de Josselin. Paris, Laurens, 1930, in-8°, 96 p.,



ill., plans par J. Boutin. (Petites monographies des grands édifices de la France.) — Développement des notices parues dans le *Congrès de 1914*, qui sur Josselin ne comptait que 32 pages.

**1935.** — Organisation du régime corporatif dans l'agriculture, leçon professée à la Semaine sociale d'Angers [1935]. Lyon, *Chronique sociale de France*, s.d., in-16, 24 p.

— L'Eglise de Saint-Sauveur de Redon. Saint-Brieuc, Presses bretonnes, 1936, in-8°, 32 p. Tiré à part de l'A.B., Congrès d'Hennebont, 1935.

**1939.** — Un souvenir de Pie XI : son opinion sur l'histoire médiévale, l'Ecole des chartes et la profession de bibliothécaire. *B.E.C.*, t. C, 1939, p. 422.

**1940.** — Saint-Amant-de-Boixe. La Vie de saint Amant. Les origines de l'abbaye. La dépendance de Saint-Géraud d'Aurillac (vi<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle). Angoulême, 1940, in-8°, 112 p. Extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique de la Charente*, 1939.

**1941.** — Olivier de Serres, pages choisies du « Théâtre d'agriculture et mesnage des champs ». Académie d'agriculture. Extrait du procès-verbal de la séance du 12 novembre 1941, 8 p.

— La Prison et la notion d'emprisonnement dans l'ancien droit. *R.H.D.*, 1941, p. 58-87.

— Justice criminelle, procédure et peines dans les villes aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles. *B.E.C.*, t. CII, 1941, p. 51-108.

— La Chouannerie de 1815. *Mém. S.H.A.B.*, t. XXI, 1941, p. 1-272. Publié en volume sous le titre : « Les Cent Jours dans l'Ouest, la chouannerie... ». Paris, Perrin, 1942.

**1943.** — Sully, parrain de la rénovation française [1943], 32 p., in-8°, portraits. (Ministère de l'agriculture et du ravitaillement.)

— La Genèse du mouvement communal en France. *R.H.D.*, t. XX, 1943. Tiré à part, 25 p.

**1945.** — Les « Paix » d'Aurillac. Etude et documents sur l'histoire des institutions municipales d'une ville à consulat, xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle. Paris, Sirey, 1945, in-4°, CCXXX - 446 p., pl. (Honoré du grand prix Gobert par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

**1946.** — Une curieuse appellation de certaines corvées au moyen âge : le « bian », « biain » ou « bien ». Son origine, sa nature. *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, t. I, Paris, 1946, p. 289-300.

**1947.** — Georges Espinas [nécrologie]. *B.E.C.*, t. CVII, 1947, p. 337-339.

— Louis Germain-Martin [nécrologie]. *B.E.C.*, t. CVII, 1947, p. 340-342.

— Pierres de justice et de publication. *B.M.*, 1947, p. 251-264.

— Notes et observations sur des règlements d'urbanisme et de voirie dans des villes à consulat au XIII<sup>e</sup> siècle. *B.M.*, 1947, 25 p.

**1948.** — De l'étymologie et de l'acception première du mot « communia » au moyen âge. *R.H.D.*, 1948, p. 145-149.

**1949.** — Anne de Bretagne et le premier humanisme de la Renaissance en France. Miniature inédite des « Illustrations de Gaule et singularités de Troyes » de Lemaire de Belges (1512). *Mém. S.H.A.B.*, t. XXIX, 1949, p. 45-70, pl.

**1950.** — Autour du contrat de mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne. Problèmes juridiques et diplomatiques. *R.H.D.*, t. XXVIII, 1950, n° 2, p. 256-264.

— L'Agriculture au monyen âge, de la fin de l'empire romain au xv<sup>e</sup> siècle. Paris, de Boccard, 1950, gr. in-8°, 740 p. En collaboration avec Raymond Delatouche. (L'Agriculture à travers les âges, collection fondée par Emile Savoy, t. III.)

**1951.** — Une race, un château : Anjony, au pays des Montagnes d'Auvergne. Paris, Picard, 1951, in-4°, 202 p. ill.

— L'Architecture militaire en Bretagne jusqu'à Vauban. *B.M.*, t. CIX, 1951, p. 237-271 et 357-388 ; t. CX, 1952, p. 7-50, ill.

**1953.** — Note sur la propriété foncière dans le très ancien droit normand au sujet du livre de Robert Carabie : « La Propriété foncière dans le très ancien droit normand, 1943 », *B.E.C.*, t. CXI, 1953, p. 235.

**1955.** — Le château d'Oudon. *B.M.*, t. CXIII, 1955, p. 81-102, ill.

**1958.** — L'Art roman en Bretagne. Paris, Picard, 1958, in-4°, X - 494 p., fig. et pl.

---

Notre Société vient de faire deux autres pertes fort regrettables. M. Georges COLLAS, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Rennes, président de l'Association Guillaume-Budé rennaise et de la Société Chateaubriand, cette dernière dans le cadre national. M. Georges Collas était un spécialiste de Chateaubriand et du romantisme. Sur le père, sur la mère et sur l'entourage de l'illustre écrivain

il a fait paraître d'excellents ouvrages. Né à Caen le 9 mai 1874, venu en Bretagne comme professeur au lycée de Rennes en 1910, puis à la Faculté en 1922, élu doyen en 1939, il est décédé à Rennes le 28 janvier 1962 (1).

M. le chanoine Russon, président de la Société archéologique de Nantes depuis 1949, était un aimable homme qui s'intéressait au passé de sa cité et de son diocèse. Né à Besné le 10 août 1884, prêtre en 1908, chanoine en 1942, il laisse de nombreux articles dont l'un sur la cathédrale de Nantes forme un volume. M. le chanoine Russon est décédé à Nantes le 16 octobre 1961.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

---

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

Yannik ROLLANDO. — *La préhistoire du Morbihan. Le Vannetais littoral*. Vannes, Société polymathique, 1961, in-8°, 141 p., illustr. Prix : 15 NF.

La Société polymathique du Morbihan a publié, l'an dernier, un ouvrage sur la préhistoire du Vannetais, né de la collaboration de trois de ses membres, dont la majeure partie est due à M. Rollando, son dévoué président d'alors.

L'auteur, dans une page d'introduction, rappelle l'œuvre de ses devanciers, les archéologues du XVII<sup>e</sup> siècle, les premiers qui aient fait œuvre scientifique. Puis, il situe, en géologue, le cadre géographique dans lequel se sont déroulés les événements préhistoriques. Ceux qui ont perdu de vue les notions qu'on leur inculqua en quatrième devront se reporter au manuel de leurs enfants.

La préhistoire débute modestement, dans le Morbihan, au paléolithique : il est vrai qu'il n'y a guère plus de deux décades que des découvertes importantes ont été faites dans

(1) Voir *Annales de Bretagne*, 1962, n° 2, nécrologie par MM. SAUZIN et THORAVAL, bibliographie par M. FOULON.